

Dictionnaire bambara: quelques problèmes méthodologiques

La constitution d'un dictionnaire du bambara est une tâche longue, délicate, et pour laquelle se posent de nombreuses questions, qui entraînent des choix à effectuer. Seront discutés dans cette communication, sans prétendre à l'exhaustivité, certaines de ces questions, et les choix qui seront retenus. Quelques exemples afin d'illustrer :

Comment sélectionner les entrées ? S'il s'agit d'un dictionnaire du bambara standard, alors il faut retrancher par exemple la plupart des noms de plantes et d'animaux. Mais si on les intègre dans le dictionnaire, sous quelle forme faut-il le faire ? Souvent la forme dont on dispose avec une certaine sûreté est une forme dialectale très différente de la forme qui serait celle du parler standard. Un autre choix délicat à opérer est celui de la définition du mot graphique. Ainsi, quelles formes nom + qualifiant faut-il considérer comme telles ? (*fangafin* 'tyrannie' ou *denmisen* 'enfant' sans doute, mais *muso misen* 'jeune femme' ?)

Pour l'orthographe, autre problème délicat, se pose le problème des variantes (lesquelles indiquer, jusqu'à quel degré de précision aller, par exemple pour les nébuleuses de formes ?), mais aussi celui de choisir entre une orthographe phonétique ou morphologique. Pour les dictionnaires déjà existants, on voit les deux solutions intervenir. Faut-il écrire *gelenman* ou *geleman* "difficile" ? Autre question pendante : l'orthographe des formes conglomérées.

La question des tons est également essentielle. Ici se pose encore le problème de la précision qu'on souhaite indiquer. Mais il faut aussi, ce qui n'est pas normalement la tâche du lexicographe, régler des questions phonologiques : que faire des formes de schèmes mineurs qui entraînent des allongements vocaliques ? (ex. *bojara*)

Il faut également réfléchir à la question de la validité des sources, à celle des exemples.